

Marc : la puissance spirituelle du Messie

Le monde dans lequel l'évangile de Marc introduit son lecteur est un monde de conflits et de suspense, d'énigmes et de secrets, de questions et de renversement des évidences, d'ironie et de surprise. Son acteur principal, Jésus, est déroutant à l'extrême. Il l'est évidemment pour les autorités religieuses qui s'opposent à lui. Mais il l'est aussi pour ses disciples qui glissent de l'étonnement à l'opposition et à la fuite en passant par l'incompréhension. Il l'est enfin pour une foule ambivalente qui finira par réclamer sa mort. Les questions du sens, de la vie et de la mort, du bien et du mal y sont constamment abordées. Mais elles ne sont pas traitées comme une opposition simple du vice et de la vertu. Le lecteur les perçoit à travers la complexité d'un récit paradoxal et ironique qui ne cesse de le secouer en vue de le transformer. Ce récit est une subtile invitation à quitter ses évidences premières pour entrer dans un monde nouveau, celui du Règne de Dieu qui vient, là où les premiers sont derniers et où celui qui veut sauver sa vie la perd.

Le créateur du genre littéraire « évangile »

Après la mort et la résurrection de Jésus, les apôtres et leurs assistants sont allés par chemins et par vaux prêcher sa Bonne Nouvelle dans les peuples du pourtour de la Méditerranée. La pâque de Jésus constituait l'essentiel de cette proclamation, comme en attestent les discours du début des Actes des apôtres. Le rappel des actions et des paroles de Jésus y restait occasionnel, soit pour éclairer des points de la vie pratique dans les communautés, soit pour guider la prière de leurs membres.

À Rome vers l'an 70, Marc est le premier à s'être lancé dans une narration de la vie de Jésus. Il s'agit d'une biographie originale, à savoir celle d'un homme que l'auteur croit vivant et agissant par-delà son exécution et sa mort. On pourrait parler d'une biographie théologique. Le projet est en effet de faire apparaître dans un récit l'identité entre le crucifié et le ressuscité, l'identité entre Jésus de Nazareth et le Christ vivant en Dieu et au sein des communautés chrétiennes primitives.

Placé d'emblée sous la catégorie de la « bonne nouvelle » (1, 1), ce récit permet à l'Évangile de se dire en passant par la narration. L'évangile de Marc est le fruit d'une articulation entre une heureuse annonce, dont l'origine échappe, et le récit qu'elle appelle. En découle une manière de raconter originale. Dans le récit évangélique, par exemple, les titres utilisés pour désigner Jésus ne peuvent être prononcés en vérité que s'ils sont dépouillés par le récit des significations erronées qui pourraient les affecter.

L'intrigue du récit évangélique de Marc

C'est dans le prologue de l'évangile que l'enjeu du récit concernant l'action future de Jésus est fixé. Comme le précise Jean Baptiste, celui qui vient après lui est plus fort que lui, et il baptisera dans l'Esprit Saint (1, 7-8). Or Jésus n'entreprendra aucune activité baptismale au sens strict dans la suite du récit. L'attention du lecteur est donc éveillée : que signifiera dans la vie de Jésus le fait de baptiser dans l'Esprit ? Quoi qu'il en soit, cet Esprit descend sur Jésus lors de l'épisode du baptême et l'envoie ensuite au désert pour entrer en combat avec Satan (1, 9-13). L'énigmatique v. 13 suggère sans doute discrètement sa victoire sur Satan. Le prologue induit donc le lecteur à chercher à repérer, dans ce qui sera ensuite raconté de Jésus, le combat entre l'Esprit Saint et l'esprit impur nommé Satan. Cette hypothèse de lecture se vérifie-t-elle ?

Jésus libère des esprits impurs

Un premier élément de confirmation est la place proportionnellement considérable prise dans cet évangile par les récits d'exorcisme. À peine Jésus a-t-il appelé ses premiers disciples qu'il est immédiatement confronté dans la synagogue de Capharnaüm à un « homme en esprit impur ». Confrontation dont Jésus sort victorieux en muselant l'esprit impur, alors même que celui-ci le traite pourtant de « Saint de Dieu » (1, 23-28). Dans le sommaire de 3, 7-12, il est précisé également que « les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient : 'Tu es le Fils de Dieu' » (v. 11), ce qui leur vaut la réprobation de Jésus. À Gérasa, il est confronté à un autre « homme en esprit impur ». Voyant celui-ci réduit à une situation misérable dans les tombes, de nouveau Jésus met fin à ce mélange confusional et aliénant (5, 1-20). Un peu plus tard, c'est la petite fille d'une païenne, une Syrophénicienne, qui est délivrée du démon par Jésus, grâce à la parole de sa mère (7, 24-31). Enfin, en 9, 14-29, c'est un père qui implore pour la délivrance de son fils possédé par un esprit muet et qui l'obtient. Bien que leur situation après l'exorcisme ne soit pas décrite, tout laisse supposer que ces personnes souffrantes et aliénées ont retrouvé après leur guérison leur autonomie de sujet humain.

Un conflit d'interprétations

Ces nombreux exorcismes sont éclairés par un débat, un conflit d'interprétations en 3, 22-30. D'où vient à Jésus le pouvoir de chasser les esprits impurs ? De Béelzéboul, le prince des démons, selon des scribes venus de Jérusalem. Par recours à des images, Jésus montre d'abord l'absurdité de l'accusation. Ensuite, il laisse entendre que la menace de quelqu'un qui serait capable de maîtriser sa maison plane sur Satan malgré sa force. Satan, l'homme fort, est ligoté, et sa maison, c'est-à-dire la personne possédée, lui est ravie par la victoire d'un plus fort. Et celui-ci, le lecteur sait depuis le récit de la tentation dans le prologue que c'est Jésus poussé par l'Esprit (1, 12-13). C'est à cet Esprit que Jésus veut rendre les humains qu'il libère de l'emprise de Satan. Dès lors les allégations des scribes ne sont pas seulement fausses, elles constituent un blasphème contre l'Esprit Saint, qui donne à Jésus la force de s'opposer à Satan et de libérer des êtres humains de la puissance qui les aliène.

Par sa Passion, Jésus baptise dans l'Esprit Saint

Dans la seconde partie de l'évangile, les exorcismes sont beaucoup moins présents. Satan n'est plus mentionné explicitement que pour réprimander Pierre lorsque l'apôtre s'oppose avec virulence au chemin de la Passion annoncé par Jésus. Celui-ci réplique : « Va-t'en derrière moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (8, 33). S'opposer à la Passion comme voie messianique revient à s'inscrire dans une logique satanique. Certes l'annonce d'un Messie souffrant, rejeté, crucifié peut paraître une folie à vue humaine, trop humaine. Mais vouloir la repousser est rejeté de manière intraitable par Jésus qui ne cessera de répéter son annonce à ses disciples et d'en développer les conséquences pour leur vie.

Si on repart de l'annonce du Baptiste selon qui Jésus baptisera dans l'Esprit Saint (1, 8), la suite du récit permet de saisir le moment où cela se réalise effectivement, à savoir dans la mort de Jésus en croix. En effet, aux fils de Zébédée qui demandent les meilleures places dans le Royaume annoncé par Jésus, celui-ci répond : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » (10, 38). En fonction du contexte des trois annonces de la Passion, il apparaît certain que la coupe et le baptême renvoient métaphoriquement à la mort de Jésus. Ceci est d'ailleurs corroboré par un certain parallélisme entre le récit du baptême de Jésus et celui de sa mort en croix. En effet, lors du baptême, les cieux se déchirent et une voix céleste dit à Jésus : « Tu es mon Fils, le bien-aimé » (1, 11). Et à la mort de Jésus, c'est le voile du Temple qui se déchire, tandis que le centurion romain professe la filiation divine de Jésus (15, 38-39). Si le voile du Temple se déchire, c'est que le sanctuaire n'est plus le lieu de la présence de Dieu. Dorénavant, c'est le crucifié qui est le lieu de la rencontre avec Dieu. À l'heure de sa mort, Jésus n'utilise pas sa puissance salvifique à son propre profit même si ses adversaires le lui ont suggéré dans une ultime tentation. Dans sa mort, il se révèle Fils de Dieu.

La stratégie de Jésus par rapport au mal heurte les autorités

Le conflit fondamental entre les logiques de Satan et de l'Esprit Saint trouve une illustration dans un autre conflit qui joue un grand rôle : l'opposition entre Jésus et les autorités religieuses. Effectivement, dès le chapitre 2, les deux points de vue sont confrontés dans une série de controverses, et celles-ci culminent dans un conseil tenu par ses adversaires pour faire périr Jésus (3, 6). Les controverses se poursuivent en 7, 1-23 et en 12, 13-44. Et le dessein meurtrier se confirme après l'intervention violente de Jésus dans le Temple (11, 18).

Il y a une différence significative entre Jésus et les pharisiens sur la stratégie à adopter dans le combat contre l'impureté. En effet, si Jésus s'oppose constamment aux esprits impurs, il n'entre pas pour autant dans la logique du système de pureté mis en valeur par les pharisiens. Ceux-ci le conçoivent comme un système de protection : il faut prévenir l'impureté en évitant le contact avec ce qui est source de souillure. Cela induit une stratégie passive ou défensive, précautionneuse, pour ne pas entrer en contact avec l'impur. En revanche, Jésus n'hésite pas entrer en contact avec de multiples sources d'impureté telles qu'un lépreux (1, 40-45), une femme

atteinte d'un flux de sang (5, 25-34), une légion de démons en terre païenne (5, 1-20). Il déploie une stratégie offensive où il apparaît comme une source de sainteté, une force sanctifiante qui écarte l'impureté contagieuse et chasse les esprits impurs. Cette sainteté transmissible et combative de Jésus illustre la venue sur terre du règne de Dieu, thème fondamental de la prédication du maître.

Ouverture évangélique

Dans le récit de l'onction à Béthanie, Jésus souligne la grande clairvoyance symbolique de la femme anonyme qui offre à son corps un hommage funèbre anticipé. Et il ajoute que « partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait » (14, 9). Qu'est-ce qui justifie cette articulation entre l'onction funèbre anticipée et l'Évangile ? C'est qu'en parfumant le corps de Jésus avec une gratuité surabondante, la femme annonce le destin encore à venir et surprenant de ce corps. Elle atteste la valeur unique qu'a pour elle la relation à Jésus en versant ce parfum, en le perdant. Son offrande est celle d'un parfum perdu pour un corps perdu. Du coup, cette onction faite à l'avance opère un dépassement symbolique de la mort. À la source de la mémoire évangélique s'inscrit une perte qui devient féconde. Perte heureuse, de bonne odeur, symbole de l'Heureuse Annonce, Bonne Nouvelle qui ne cessera de se répandre dans le monde entier comme parole de vie tirée de la mort.

Camille Focant